**Sujet :** Des pairs alliés

**Texte noir :** script

**Texte violet :** planification de la leçon

* 1. Au Canada, au moins un adolescent sur trois déclare être victime d’**intimidation**. Lorsque nous parlons d’intimidation, nous parlons d’une relation destructrice dans laquelle une personne détient un pouvoir sur une autre et agit de façon agressive et intentionnelle pour lui nuire. Cela se fait souvent à répétition. L’intimidation peut se produire en personne ou en ligne.
  2. **L’intimidation fondée sur l’identité** cible les personnes en fonction de leur identité. L’identité d’une personne comprend de nombreuses caractéristiques, comme la taille, la race, l’origine ethnique, le statut de citoyenneté, le genre, l’orientation sexuelle, la classe sociale et les capacités, entre autres. L’intimidation fondée sur l’identité signifie cibler une personne de manière répétée en raison de cette identité par exemple en l’injuriant parce qu’elle est gay, d’exclure une personne parce qu’elle est d’une race différente, de huer une personne parce que c’est une fille, de publier une injure sur les médias sociaux fondée sur l’apparence physique d’une personne ou de se moquer d’une personne parce qu’elle se déplace en fauteuil roulant.
  3. Le harcèlement se produit lorsqu’il y a une différence de pouvoir entre les personnes. Une personne a du **pouvoir** lorsqu’elle a la capacité d’agir d’une manière qui peut avoir un impact sur la vie des autres.
  4. Les différences de pouvoir à l’origine de l’intimidation fondée sur l’identité ont été créées par la société en opprimant certains groupes et en privilégiant d’autres au fil du temps. Pour cette raison, certains groupes de la société continuent d’avoir plus de pouvoir que d’autres (par exemples, les jeunes hétérosexuels ont plus de pouvoir social que les jeunes queer).
  5. Les jeunes victimes d’intimidation sont plus susceptibles de connaître des difficultés mentales, physiques, scolaires et sociales. Ils sont également plus susceptibles de subir d’autres types de préjudices plus tard dans leur vie, comme la **violence dans les fréquentations** ou l’**intimidation sexuelle**, que les jeunes qui n’en sont pas victimes.
     1. **Aide à la facilitation** : Le contenu du début de la vidéo jusqu’à maintenant a déjà été traité dans les vidéos 1 à 3. Si vous avez l’impression que vous et vos élèves êtes familiers avec cette information, il n’est pas nécessaire de la répéter. Toutefois, si vous avez l’impression que vos élèves ont besoin d'une mise à jour, vous pouvez leur faire un rappel avec cette information. Vous pouvez également présenter l’information de manière plus engageante, en demandant aux élèves de définir les termes. Par exemple, « Nous avons déjà parlé d’intimidation fondée sur l’identité. Est-ce que quelqu’un se souvient ce à quoi ce terme fait référence? »
  6. Cette vidéo se concentre particulièrement sur l’intimidation fondée sur l’identité. Bien que de nombreux Canadiens vivent de l’intimidation fondée sur l’identité, la plupart des jeunes disent que ce n’est pas bien et moralement inacceptable. En outre, la plupart des jeunes disent qu’ils veulent intervenir d'une manière ou d’une autre pour faire cesser l’intimidation. Les jeunes sont plus susceptibles d’intervenir s’ils ont une relation avec la personne intimidée, s’ils veulent aider, s’ils veulent faire une différence et s'ils ont l’impression que faire cesser l’intimidation relève de la responsabilité de tous.
  7. Toutefois, même si de nombreux jeunes veulent aider, les jeunes n’interviennent toujours pas très souvent. Pourquoi?
     1. **Aide à la facilitation** : À ce point-ci, vous pourriez arrêter pour demander à vos élèves quels sont les obstacles à l’intervention qui peuvent exister dans votre école. Par exemple, la peur de représailles, le sentiment que ce n’est pas de leurs affaires, le désir de ne pas s’attirer des ennuis, le sentiment que personne ne fera quoi que ce soi s’ils en parlent, le sentiment que cela ne fera pas de différence et le désir de ne pas s’en mêler.
  8. Il y a évidemment certaines choses qui rendent difficile pour les jeunes de dénoncer l’intimidation et y mettre fin. Aujourd’hui nous allons parler de ce qui pose des difficultés aux jeunes pour s’élever contre l’intimidation et de ce que nous, en tant qu’éducateurs et éducatrices, pouvons y faire.
  9. Les jeunes peuvent intervenir dans le cas d’intimidation fondée sur l'identité au moyen de 5 étapes.
  10. D’abord, vous devez remarquer l’incident. Cela signifie qu’ils doivent être en mesure de reconnaître l’intimidation fondée sur l’identité. Deuxièmement, ils doivent comprendre que quelqu’un a besoin de l’aide d’une autre personne. Troisièmement, ils doivent ressentir la responsabilité d’aider. Quatrièmement, ils doivent savoir ce qu’ils doivent faire pour intervenir. Finalement, ils doivent passer à l’action.
  11. Donc, comment pouvons-nous d’abord nous assurer que les jeunes reconnaissent l’intimidation fondée sur l’identité? S’ils n’arrivent pas à remarquer l’intimidation, ils ne peuvent pas prendre action pour l’empêcher!
  12. De nombreuses personnes (des jeunes et des éducateurs) ont du mal à comprendre la différence entre le fait de taquiner jovialement un ami et l’intimidation fondée sur l’identité.
  13. D’abord, nous devons reconnaître le contenu de ce qui est dit. Même si quelque chose est dit de manière joviale, si le contenu en soi est blessant pour la personne visée, ce n'est pas une taquinerie.
      1. Si une personne appartenant *à un groupe dominant* ridiculise une autre personne appartenant *à un groupe marginalisé* en raison de son identité *dans l’intention de la blesser,* c’est toujours nuisible.
  14. Ensuite, demandez-vous s’il existe un différentiel de pouvoirs. La taquinerie joviale se produit entre deux amis égaux et démontre la proximité et l’affection qui existe entre les amis. D’un autre côté, l’intimidation fondée sur l’identité n’est pas réciproque.
      1. Si vous voyez des élèves dans un groupe ayant moins de pouvoir qui sont ridiculisés par des élèves appartenant à un groupe détenant plus de pouvoir, par exemple en raison de leur genre, leur race, leur appartenance ethnique ou leur capacité, un déséquilibre de pouvoir est naturellement présent et cela entraîne toujours du mal.
  15. De plus, il est important de comprendre que l’intimidation fondée sur l’identité peut prendre n’importe quelle forme. Elle peut prendre la forme d'intimidation physique, verbale, sociale ou de cyberintimidation. Peu importe la forme, elle comprend toujours une personne appartenant à un groupe dominant qui ridiculise une autre personne appartenant à un groupe marginalisé en raison de son identité dans le but de la blesser. Voici des exemples :
      + 1. Frapper quelqu’un parce qu’il est issu d’un milieu ethnique marginalisé (physique);
        2. Insulter quelqu’un en raison de son poids (verbal);
        3. Exclure une personne d’un groupe parce qu’elle a un handicap (social);
        4. Publier des messages méchants à propos de quelqu’un sur les médias sociaux parce qu’il est bisexuel (cyber).

1. Deuxièmement, les jeunes doivent considérer l’incident comme une urgence. Par urgence, on entend un incident où quelqu’un a besoin de l’aide des autres.
2. Tous les incidents d’intimidation fondée sur l’identité doivent être considérés comme des urgences. L’intimidation fondée sur l’identité s’attaque à un trait fondamental de la personne, ce qui en fait un acte particulièrement blessant. Cependant, il arrive que les jeunes ne considèrent pas l’intimidation fondée sur l’identité comme une urgence. Nous devons comprendre pourquoi il en est ainsi afin de les aider à corriger leur raisonnement et à traiter tous les cas d’intimidation fondée sur l’identité comme des urgences.
   * 1. Par exemple, les jeunes sont plus susceptibles d’intervenir lorsqu’ils sont témoins d’intimidation physique que lorsqu’ils assistent à d’autres types d’intimidation, comme l’intimidation verbale ou sociale.
        1. Cela peut s’expliquer par le fait que les jeunes ont tendance à penser que les violences physiques sont plus graves que les violences verbales ou sociales.
        2. Cela dit, tous les types d’intimidation fondée sur l’identité sont graves et blessants. Par exemple, rappelez-vous le cas tragique du jeune Jamie Hubley à Ottawa.
           1. Jamie était un jeune homme gay de 15 ans qui était implacablement intimidé parce qu’il faisait du patinage artistique et qu’il était gay. Il était constamment agressé verbalement et se sentait très seul du fait d’être le seul élève qui s’affirmait gai dans son école secondaire et d’avoir le sentiment que personne ne l’acceptait. Cela l’a mené dans une intense dépression et Jamie en a fini par s’enlever la vie.
           2. Il s’agit d'un exemple de cas extrême qui s’est terminé par un suicide. Même si le suicide est une rare issue, cet exemple montre que toutes les formes d’intimidation fondée sur l'identité peuvent être blessantes.
   1. Dans un autre exemple, certains jeunes sont plus susceptibles de penser que lorsqu’une fille fait de l’intimidation, ce n’est pas très sérieux. En raison de cette croyance, les jeunes peuvent être moins susceptibles d’intervenir lorsqu’ils voient une fille faire de l’intimidation.
      1. Prenez par exemple Addison, une fille blanche populaire dans une école secondaire. Chaque semaine, elle crée des vidéos sur les réseaux sociaux pour classer tous les garçons de sa classe comme étant « chauds » ou « hors de question » Lorsqu’elle arrive à Michael, un garçon autochtone, elle se moque de ses tresses et elle dit qu’il est « définitivement hors de question avec ses cheveux coiffés comme une fille ». D’autres camarades de classe passent des commentaires dans le même sens, dont une qui dit « Beurk, est-ce qu’il les lave? »
      2. Ces commentaires font en sorte que Michael ressent de la honte à l’égard de ses tresses. Ses tresses sont une manière d’exprimer sa culture et donc il ressent de la honte à l’égard de sa culture. Michael se sent très triste et a l’impression qu’il ne sera jamais accepté. Il commence à se désintéresser de l’école.
      3. C’est un exemple d'intimidation fondée sur l’identité ou une fille blanche (appartenant à un groupe dominant) ridiculise une autre personne appartenant à un groupe marginalisé en raison de son identité dans le but de la blesser.
      4. Cela devrait être vu comme une urgence qui nécessite une prise d’action. Toutefois, certains jeunes hésiteeront à intervenir parce qu’ils croient aussi que lorsqu’une fille intimide, ce n’est pas très sérieux.
   2. Ainsi, le message est que toutes les formes d’intimidation fondée sur l’identité sont sérieuses et blessantes. Comprendre cela nous aide et aide les jeunes avec qui nous travaillons à interpréter tous les incidents d'intimidation fondée sur l’identité comme des urgences.
3. Lorsque les jeunes reconnaissent l’intimidation fondée sur l’identité et l’interprètent comme une urgence qui nécessite de l’aide, ils doivent avoir le sentiment qu’ils ont la responsabilité d’aider. Mais qu’est-ce qui peut bien les en empêcher?
4. Les jeunes peuvent redouter de subir des conséquences personnelles s’ils interviennent pour défendre la personne victime d’intimidation. Par exemple, une personne pourrait compromettre son statut auprès de ses pairs si elle défie publiquement quelqu’un qui a beaucoup de pouvoir social et de prestige à l’école. Cette crainte est légitime, car la perte du statut social peut sembler très sérieuse pour les jeunes. Nous devons donc envisager d’autres options pour certains jeunes si la perte du statut social est une répercussion potentielle.
5. Les jeunes peuvent également appréhender les représailles. Parfois, lorsqu’une personne en défend une autre, elle-même peut devenir la cible d’intimidation. Cette peur légitime peut suffire à les empêcher d’intervenir.
6. Par ailleurs, les jeunes qui ont subi de l’intimidation fondée sur l'identité à répétition ou les jeunes qui ont un statut social moins élevé à l’école peuvent ne pas être en position d’intervenir directement. Par exemple, ces jeunes peuvent ressentir une détresse accrue ou des émotions négatives comme la colère et la culpabilité s’ils interviennent directement. Nous ne devrions donc pas demander à tous les jeunes de dénoncer et d’intervenir directement, car il existe de nombreuses raisons valables pour lesquelles cela pourrait finir par leur nuire.
7. Cependant, il y a certains élèves à qui nous pouvons demander de dénoncer et d’intervenir directement. En fait, ce sont les jeunes qui ont du pouvoir et un statut social à l’école qui sont les mieux placés pour dénoncer l’intimidation fondée sur l’identité. Nous devrions donc encourager les leaders à dénoncer les commentaires racistes, homophobes, capacitistes, etc. À la place, ils peuvent mettre en lumière la valeur de chaque personne, par exemple en affirmant que « c’est bien d’être qui l’on veut être ».
8. Les élèves qui ont un grand pouvoir social ont également beaucoup d’influence sur les normes du groupe de pairs. Les jeunes qui ont un statut élevé ont en effet une forte influence sur leurs pairs. Ainsi, si les jeunes influents et au statut social élevé interviennent lorsqu’ils sont témoins d’intimidation fondée sur l’identité, leurs pairs seront plus susceptibles de faire de même. Les jeunes avec de l’influence à l’école peuvent donc jouer le rôle de leader auprès de leurs pairs et faire passer le message que l’intimidation fondée sur l’identité n’est pas tolérée.
   1. **Aide à la facilitation** : Voir les « Stratégies pour aider les élèves à devenir des alliés et à prévenir l'intimidation fondée sur l’identité » ci-dessous (fin du script) pour obtenir des moyens spécifiques d’aider les meneurs de pairs à renforcer leur capacité à s’affirmer contre l’intimidation fondée sur l’identité.
9. De plus, de nombreux jeunes peuvent se dire : « Tant de gens sont témoins de ce qui se passe, et ils connaissent probablement mieux que moi la personne qui se fait intimider... alors c’est certain que quelqu’un d’autre fera quelque chose ». C’est ce que nous appelons l’effet de proximité, c’est-à-dire la croyance que, parce qu’il y a beaucoup d’autres personnes autour de nous, quelqu’un va forcément faire quelque chose pour aider. Malheureusement, c’est rarement le cas. Plus il y a de gens témoins de l’incident, plus la probabilité que quelqu’un intervienne diminue. Nous devons donc sensibiliser les jeunes à l’effet de proximité afin qu’ils puissent renverser cette tendance à croire que quelqu’un d’autre interviendra. Nous pouvons les encourager à agir, seuls ou avec leurs pairs, même s’ils voient d’autres personnes assister à l’intimidation fondée sur l’identité.
10. Dans l’ensemble, tous ces éléments peuvent rendre difficile d’intervenir pour défendre la personne victime d’intimidation. Puisqu’il est difficile de défendre une personne et que cette décision risque d’affecter la popularité, le statut et le pouvoir de l’élève, ce ne sont pas tous les jeunes qui sont en mesure de défendre directement les autres.
    1. **Aide à la facilitation** : De nombreux jeunes ont grandi avec l’idée de « se mêler de leurs affaires ». Alors lorsqu’on parle aux élèves des façons d’être des alliés et d’intervenir directement, cela peut leur sembler contre-intuitif. Préparez-vous donc à avoir des discussions sur la différence entre « se mêler des affaires des autres » et « être un allié ».
    2. Souvenez-vous que le message à faire circuler est celui-ci : tout le monde a le droit d’être en sécurité et respecté et l’on a un devoir collectif de faire preuve d’inclusion et d’agir comme des alliés pour les gens qui vivent de l’intimidation fondée sur l’identité. Il existe de nombreuses façons d’être un allié et nous recommandons aux élèves d’intervenir seulement s’ils se sentent capables de le faire et si leur façon d’intervenir est sécuritaire pour tout le monde.
11. Pour les jeunes qui ne sont pas en mesure de défendre directement quelqu’un, il existe de nombreuses autres stratégies à adopter, et elles sont toutes utiles!
12. Par exemple :
    1. Ils peuvent demander l’aide d’un adulte. C’est une démarche qui peut être faite en privé et en toute confidentialité. Il est essentiel que les éducatrices et les éducateurs affirment clairement que si un élève vient leur parler d’un problème, ils le prendront au sérieux et s’occuperont de la situation sans dénoncer l’élève en question afin de le protéger contre les représailles.
    2. Le jeune peut aussi réconforter la personne qui est victime d’intimidation. Par exemple, il peut lui demander si elle va bien et lui dire qu’il n’est pas d’accord avec les comportements qu’il a vus.
    3. Dans la même lignée, les jeunes peuvent tisser des liens avec la personne qui est intimidée. Ils peuvent par exemple marcher avec elle dans le couloir, lui proposer de s’asseoir avec elle pendant le repas, l’inviter à s’inscrire dans un club ou même créer un nouveau club (par exemple, une alliance entre homosexuels et hétérosexuels).
13. En tant qu’éducatrices et éducateurs, vous pouvez aider les jeunes à déterminer la stratégie qui leur convient le mieux et à trouver des moyens spécifiques de devenir des alliés. Être un allié signifie être une personne qui apporte son aide et dans ce contexte, une personne qui veille sur les personnes issues de groupes marginalisés.
    1. **Aide à la facilitation** : Voir les « Stratégies pour aider les élèves à devenir des alliés et à prévenir l’intimidation fondée sur l’identité » ci-dessous (fin du script) pour diverses stratégies que vous pouvez utiliser avec vos élèves.
    2. Jusqu’à maintenant, nous avons parlé de ce qui suit :
       1. L’importance d’être capable de repérer l’intimidation fondée sur l’identité et les différentes formes qu’elle peut prendre;
       2. Reconnaître que tous les cas d’intimidation fondée sur l’identité sont blessants;
       3. Encourager vos élèves à se sentir responsables d’agir lorsqu’ils sont témoins d’intimidation fondée sur l’identité;
       4. Les différentes raisons qui font qu’il est difficile pour les élèves d’intervenir;
       5. Les différentes façons pour les jeunes de se comporter en alliés, tout en sachant que ce ne sont pas tous les jeunes qui sont en mesure de défendre directement les autres.
    3. Pour vous aider, vous et vos élèves, à réfléchir aux différentes façons de devenir des alliés et de lutter contre l’intimidation fondée sur l’identité, voir les « Stratégies pour aider les élèves à devenir des alliés et à prévenir l’intimidation fondée sur l'identité ».
       1. **Aide à la facilitation** : La section « Stratégies pour aider les élèves à devenir des alliés et à prévenir l’intimidation fondée sur l'identité » se trouve ci-dessous (fin du script).

Merci aux partenaires et collaborateurs!

Contribution financière de Ministère de l’Éducation de L’Ontario

**Stratégies pour aider les élèves à devenir des alliés et à prévenir l’intimidation fondée sur l'identité**

Que pouvez-vous faire à l’échelle individuelle?

Ces stratégies s’adressent à tous les élèves! Il est utile d’encourager les élèves à faire preuve d’empathie, car cela les aide à se rapprocher de leurs pairs qui sont victimes d’intimidation fondée sur l’identité. L’empathie peut également les aider à comprendre que tous les cas d’intimidation fondée sur l’identité sont blessants et que la responsabilité d’aider nous incombe à tous.

* + - 1. Aidez les élèves à éveiller leur empathie.
         * Lien : <https://www.prevnet.ca/fr/intimidation/parents/comment-eveiller-lempathie>

Nous pouvons également encourager les élèves à développer une culture d’équité, c’est-à-dire la capacité de reconnaître les préjugés, de leur répondre et de leur trouver des solutions. We can also encourage students to develop equity literacy, or the ability to recognize biases, respond to them, and find solutions to them. Cela renforce l’aptitude des élèves à intervenir lorsqu’ils entendent des propos biaisés s’ils se sentent en sécurité de le faire.This will increase their capacity to intervene when they hear biased remarks, should they feel safe to do so.

* + - 1. Aidez les élèves à reconnaître les préjugés, à y faire face et à y trouver des solutions.
         * Lien : <https://www.equityliteracy.org/educational-equity-resources>

Que pouvez-vous faire à l’échelle des pairs?

*Aidez les élèves à défendre les victimes d’intimidation fondée sur l’identité.[[1]](#footnote-1). N’oubliez pas que certains jeunes ne seront pas en mesure de défendre directement d’autres personnes. Bien que vous puissiez enseigner à tous les élèves comment s’y prendre, vous ne devriez pas demander à tous les élèves de le faire. Ceux qui ont un statut social élevé et du pouvoir sont les mieux placés pour agir en tant que leaders.*

1. Nommer les choses/rendre l’invisible visible

Ce qui signifie qu’on apprend à dénoncer les préjugés.

Par exemple, affirmer « Tu dis qu’il est violent seulement parce qu’il est noir. »

* + - 1. Remettre en question les stéréotypes

Ce qui signifie que l’on affirme clairement que le stéréotype est faux.

Par exemple, affirmer « On dirait que tu dis qu’il est malhabile socialement juste parce qu’il est autiste. Ce n’est pas vrai. »

* + - 1. Faire de la rééducation

Expliquer la racine du préjugé (capacitisme/racisme/sexisme/homophobie/etc.).

Par exemple, affirmer « Je sais que tu ne t’en rends pas compte, mais ce que tu as dit était homophobe. Même s’il est ton ami, le traiter de gay donne l’impression à tous ceux qui sont gais que c’est mal de l’être. »

* + - 1. Chercher du soutien externe

Ce qui signifie se confier à un adulte de confiance afin que ce dernier prenne les moyens nécessaires.

Par exemple, le dire à une enseignante pour qu’elle puisse faire le suivi avec la victime et la personne qui intimidait.

Parlez aussi aux élèves des façons d’être allié indirectement. Par exemple :

Dénoncer

Les élèves peuvent dénoncer l’intimidation fondée sur l’identité à une éducatrice ou un éducateur, une conseillère ou un conseiller d’orientation, etc.

Les élèves devraient noter ce qu’ils ont vu (l’écrire) ou prendre une capture d’écran de ce qui s’est produit sur le Web.

Soyez clair quant au fait que vous appuierez tout jeune qui viendra vous voir et que vous respecterez sa confidentialité.

Réconforter

Les élèves peuvent dire quelque chose à la victime. Par exemple :

J’ai vu ce qui s’est passé.

Est-ce que ça va?

Je ne suis pas d’accord avec ce qui s’est dit.

Veux-tu t’asseoir avec moi à l’heure du dîner?

De quelle manière veux-tu aborder la situation?

Comment puis-je aider?

Les élèves peuvent connecter avec la personne qui s’est fait intimider. Par exemple :

Marcher avec elle dans les couloirs

S’asseoir avec elle à l’heure du dîner

Les inviter dans un club

Lancer un nouveau club [comme une alliance gay-hétéro]

Que pouvez-vous faire à l’échelle de la classe?

Examinez votre cursus et assurez-vous qu’il inclut tous les élèves de votre classe. Mieux encore, choisissez un cursus qui aide les jeunes à développer une conscience critique. Pour en savoir plus, consultez :

<https://facingtoday.facinghistory.org/cultivating-critical-consciousness-in-the-classroom>

Instaurez une culture du respect et parlez des normes sociales dans votre classe.

Par exemple, « Nous allons inclure tout le monde », « Nous allons respecter tout le monde », « Nous allons cibler les comportements qui ne sont pas inclusifs », et « Nous allons soutenir ceux qui ne sont pas inclus ».

Voir également le document « Introduction aux séries » pour plus d’informations [LIEN: <https://www.prevnet.ca/sites/prevnet.ca/files/intro_to_series_final_fr.docx>]

Établissez une identité partagée de la classe

Qu’est-ce que nous valorisons? (le respect, la diversité, la défense des intérêts, la morale, etc.)

Mettez en place des règles/un code de conduite, assurez-vous qu’il soit supervisé par les jeunes

Rendez votre classe inclusive

Accrochez des drapeaux de fierté; des affiches avec de la diversité; créez un environnement accessible à tous.

Cependant, il ne suffit pas d’accrocher un drapeau de fierté pour que les choses changent. Nous devons également utiliser d’autres stratégies pour nous assurer que nous créons des espaces inclusifs où nous ne tolérons pas l’intimidation fondée sur l’identité.

Que pouvez-vous faire à l’échelle de l’école?

Pour prévenir l’intimidation fondée sur l’identité, il est essentiel de travailler à l’échelle de l’individu, des pairs et de la classe. Toutefois, une grande partie des normes sociales qui entraînent l’intimidation fondée sur l’identité sont des questions que nous devons aborder en parallèle à l’échelle de l’école. Bien que cette série soit axée sur vous et vos élèves, il est important de se rappeler que les efforts visant à prévenir l’intimidation fondée sur l’identité ne porteront pas leurs fruits si l’on ne modifie pas les normes, les politiques et les pratiques scolaires qui prennent racine dans des croyances qui persistent à donner aux groupes dominants un pouvoir sur les autres groupes. Pour prévenir l’intimidation fondée sur l’identité, tous les élèves doivent être pleinement inclus et savoir qu’ils ont leur place dans l’école.

Par exemple, organisez-vous des événements qui dépeignent les couples garçon-fille comme la « norme » (par exemple, des danses)? Les élèves comprennent ainsi que les relations hétérosexuelles sont ce que l’on attend d’eux et que tout le reste est une déviation de la norme. La plupart des clubs, groupes et équipes sont-ils séparés par genre? Cela laisse entendre aux élèves que l’on attend d’eux qu’ils soient une fille cisgenre ou un garçon cisgenre pour prendre part à la vie scolaire. Les mascottes ou les événements de votre école s’inspirent-ils de stéréotypes autochtones? Cela inculque aux élèves qu’ils peuvent se moquer de la culture autochtone et qu’elle n’a pas besoin d’être prise au sérieux. Le contenu scolaire présente-t-il les Canadiens noirs uniquement comme des « victimes » sans parler de leurs forces, de leur créativité et de leurs contributions, alors que le contenu sur les Canadiens blancs relate des histoires plus complètes? À quels autres exemples pouvez-vous penser? Comment pouvez-vous y remédier?

1. Ces instructions sont tirées de la ressource suivante : Sue, D. W., Alsaidi, S., Awad, M. N., Glaeser, E., Calle, C. Z., & Mendez, N. (2019). Disarming racial microaggressions: Microintervention strategies for targets, White allies, and bystanders. *American Psychologist*, *74*(1), 128. [↑](#footnote-ref-1)